



**ACADÉMIE
DE VERSAILLES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION
Session 2022-2023
Devoir individuel
Lycée**

Thème : L'ÉCOLE ET LA RÉSISTANCE.

Des jours sombres aux lendemains de la Libération (1940-1945)

Durée de l'épreuve : 3 heures

Ce sujet comporte 4 pages, numérotées de 1 à 4.

Sujet

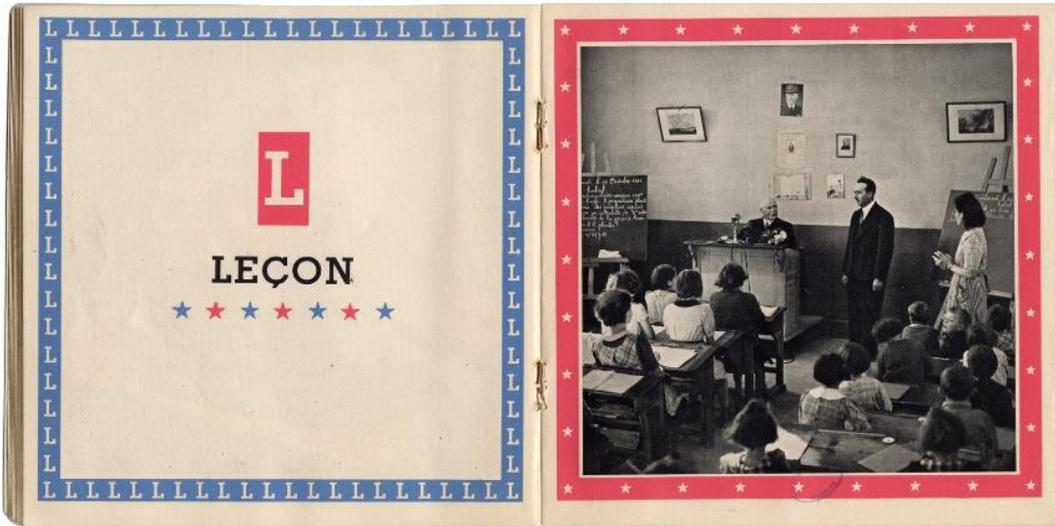
En vous appuyant sur les connaissances que vous avez de la période 1940-1945 et en vous aidant des documents,

- vous montrerez que l'occupant nazi et le régime de Vichy ont la volonté de contrôler et de transformer l'École ;
- vous expliquerez comment l'École devient un lieu d'engagements et de résistances de la part de professeurs, de professeures et d'élèves.

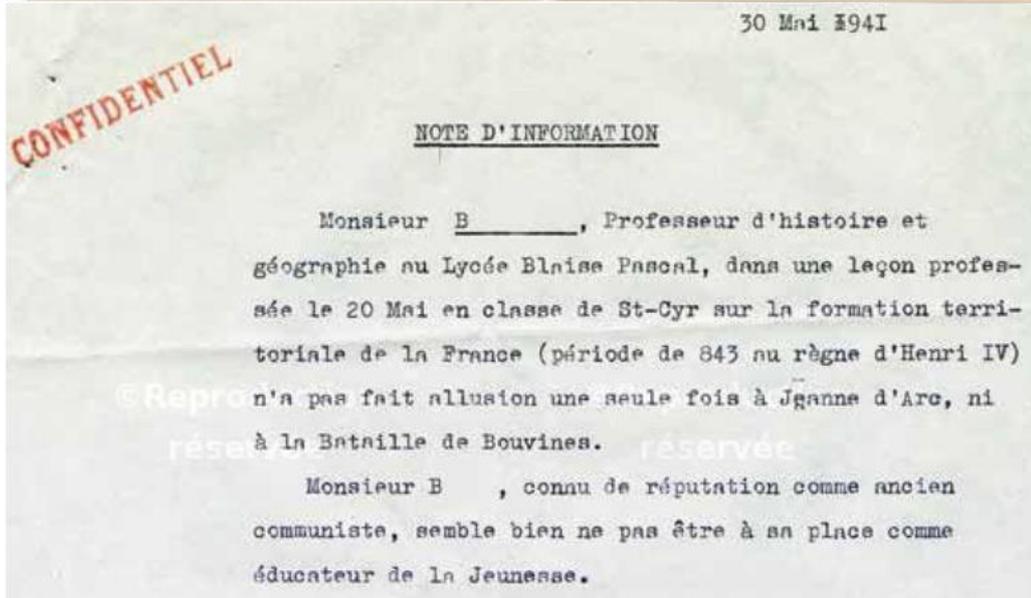
En conclusion, vous pourrez insister sur l'importance de perpétuer la mémoire de la Résistance à l'École.

Documents indicatifs

- Le régime de Vichy et l'École



Intervention du maréchal Pétain dans une classe à la rentrée 1942. Extrait d'un abécédaire publié par les services de propagande de l'État français (Musée de la Résistance nationale)



Extrait d'un rapport dénonçant l'enseignement d'un professeur, [Archives départementales du Puy-de-Dôme](#)

- Des formes de résistance

« Une inspection avait été annoncée. Les deux maîtres d'école nous regroupèrent, filles et garçons, une demi-heure par jour, pour nous apprendre cet hymne célèbre que nous devons connaître : « Maréchal, nous voilà, devant toi le sauveur de la France... ». Je me souviens que l'instituteur avait précisé, tandis que l'institutrice restait silencieuse dans le fond de la classe : « Il faudra que vous leviez le bras droit tendu pour saluer le drapeau ». La cérémonie eut lieu en effet le jour où l'inspecteur débarqua, mais seuls quelques garçons pensèrent à faire ce qui était, en somme, le salut hitlérien. Nous chantâmes ensemble avec conviction l'hymne au Maréchal, pour la première et dernière fois dans l'histoire de cette école, sous l'Occupation ».

Témoignage de Danièle GERVAIS-MAX, 11 ans en 1943, réfugiée à Hauterives (Drôme). Extrait de *La Ligne de démarcation*, Paris, Hachette Littératures, « Pluriel », 2004.



Le père Jacques

Lucien Brunel (père Jacques de Jésus) : né en 1900, ce religieux fonde en 1934 un collège à Avon, qu'il dirige selon des méthodes nouvelles et exigeantes. Ne supportant pas les lourdeurs de l'occupation allemande, ni les lois contre les juifs, le père Jacques entre en contact, dès 1941, avec plusieurs organisations de résistance, et commence des actions clandestines : faux papiers, filières d'évasion, aide aux juifs et aux résistants traqués, parachutages. Au cours du premier trimestre 1943, il accueille au collège, sous de faux noms, trois enfants juifs et donne refuge à des réfractaires au STO, service du travail obligatoire en

Allemagne.

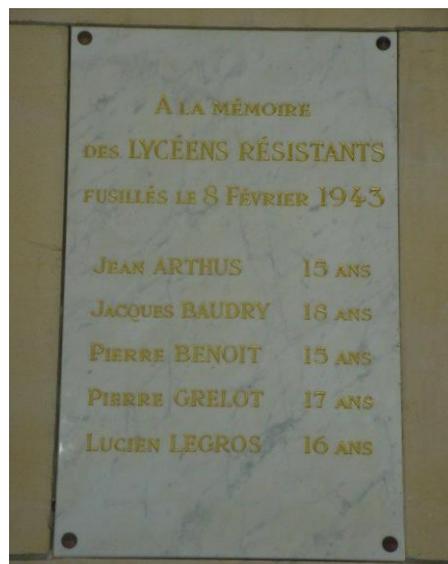
Le 15 janvier 1944, il est arrêté par la Gestapo en même temps que les trois enfants juifs. « Au revoir les enfants. Continuez sans moi. », cette phrase créée par le père Jacques, est le titre du film tourné par Louis Malle, ancien élève du collège et témoin des arrestations. Les trois enfants, dirigés sur Auschwitz-Birkenau, sont assassinés dès leur arrivée. Le père Jacques est d'abord emprisonné à Fontainebleau. Le 25 avril 1944, il est déporté au camp de concentration de Mauthausen-Güsen. Il meurt un mois après la libération du camp.

D'après *39-45 en Seine-et-Marne : des lieux, des hommes...* , Conseil général de Seine-et-Marne, Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées départementaux et Office des Anciens Combattants de Seine-et-Marne, 2005.

• **L'École, l'engagement résistant et sa mémoire**



Plaque commémorative en hommage à Marcel Lafitan située au 58, boulevard de la Reine, dans la cour de l'école Marcel Lafitan de Versailles. (droits réservés)



Plaque commémorative en hommage aux cinq martyrs du lycée Buffon située au 16 boulevard Pasteur à Paris, dans le hall d'entrée du lycée, [musée de la Résistance en ligne](#).